

## Chapitre V

### Morts pour Bula Matari : la Force Publique et la Première Guerre Mondiale (1914-1918)

Dans une conférence devant la 'Deutsche Koloniale Gesellschaft' (Société Coloniale Allemande), le professeur Hoetzch démontra, en 1913, que l'Afrique Centrale était un champ important pour les intérêts allemands, et principalement les colonies belges et portugaises :

*«Ni la Belgique, ni le Portugal, n'ont rien fait qui justifie la possession de ces énormes territoires ».*<sup>204</sup>

Il apparaît donc, pour reprendre l'expression chère à Louis Habran, qu'aussi bien et au même degré la "Belgique d'Europe" et la "Belgique d'Afrique" (Congo Belge) ont été, dans le plan allemand, une cible de guerre.<sup>205</sup>

A partir de 1913, l'Empire allemand manifesta un nouvel intérêt pour l'Afrique centrale belge et portugaise. Pour les Allemands, le roi Léopold II avait placé sur les épaules de la Belgique une charge trop lourde. Pour eux, la Belgique n'était pas assez riche pour mettre en valeur son vaste domaine. Il fallait par conséquent qu'elle soit obligée d'y renoncer parce que l'entreprise était au-dessus de ses moyens financiers et de ses forces d'expansion.<sup>206</sup>

En 1914, deux possessions allemandes avaient une frontière commune avec le Congo (quelques km à l'Ouest au Cameroun par le Bec du Canard et

---

204 HOETZCH, cité par MULLER, E., (Colonel), Mahenge, 2e vol, Office de Publicité, Bruxelles, 1958, p.113.

205 HABRAN, L., Coup d'œil sur le problème politique et militaire du Congo Belge, Bruxelles, 1925, pp. 162-163.

206 MULLER, E., Op.cit., p. 113.

à l'Est près de 800 km de frontière essentiellement lacustre avec l'Afrique Orientale allemande).

## 1. La mobilisation des troupes

### 1.1. L'engagement des troupes coloniales dans une guerre européenne.

Au début de la Grande Guerre, la question de l'opportunité de l'engagement des troupes coloniales africaines dans une guerre européenne, et spécialement leur intervention sur le sol européen, fut très discutée dans les ministères des colonies en Europe.

Dans les colonies britanniques, les forces coloniales étaient recrutées systématiquement dans les couches de la population les moins en contact avec les grands centres et dans les ethnies les plus guerrières. Trois groupements disposant d'un régiment par pays furent constitués, à savoir : West Africa (Nigéria, Côte d'Or aujourd'hui Ghana, Sierra-Léone, Gambie), East Africa (Kenya, Uganda, Zanzibar et après 1919, Tanganyika), Central Africa (Nyasaland, aujourd'hui Malawi ; Rhodésie du Nord, aujourd'hui Zambie ; et Rhodésie du Sud, actuellement Zimbabwe). Il y avait même des régiments blancs en Afrique du Sud. Les Anglais ne considéraient pas leurs territoires africains comme des « *terres à soldats* », c'est-à-dire, comme procurant une réserve de main-d'œuvre impériale.<sup>207</sup> Lorsqu'il y avait des troubles dans une colonie anglaise, on allait réquisitionner des troupes dans d'autres colonies pour les mâter. Les Anglais n'étaient pas du tout disposés à envoyer des troupes africaines combattre sur le sol européen.

Dans les colonies françaises, le 1<sup>er</sup> Bataillon des Régiments des Tirailleurs Sénégalais (R.T.S.) fut établi en 1856. Des régiments autochtones levés en A.O.F. (Sénégal, Dahomey, Guinée) furent intégrés, à partir de 1900, dans une armée nouvelle, au sein de l'armée de terre, à la disposition du ministère des colonies : l'Armée coloniale. Vu le déficit démographique de la France par rapport à son ennemi, l'Allemagne, le Colonel Mangin fit le plaidoyer pour la « force noire », seul moyen pour la France de combattre avec des effectifs moins équilibrés contre les Allemands.<sup>208</sup>

---

207 CLAYTON, A. (Dr.), « British Colonial Forces in Black Africa », in : Défense et maintien de l'ordre en Afrique centrale 1908-1962, Bruxelles, MRA, 1994, p. 9.

208 DELMAS, Jean (Général), « Les Forces armées de l'Ancienne Afrique équatoriale française », in : Défense et maintien de l'ordre en Afrique centrale 1908-1962, Bruxelles, MRA, 1994, p. 28.

Mue par des stéréotypes raciaux, l'Allemagne, quant à elle, se refusa de déployer des troupes coloniales africaines en Europe. La rhétorique raciste trouvera surtout un terreau fertile, lorsqu'après la défaite de l'Allemagne, les forces d'occupation seront majoritairement composées de soldats en provenance des colonies françaises. Vers les années 1920, une campagne anti-nègre dénommée « *die schwarze Schande* » (la honte noire) sera lancée contre les forces d'occupation noires. Le thème de cette propagande était le viol d'une femme allemande par l'occupant noir.<sup>209</sup>

Du côté belge, le Gouvernement était opposé à l'emploi des troupes coloniales belges sur le front européen, comme l'affirme le Ministre des Colonies, Jules Renkin :

*«... personnellement, je ne suis pas sympathique à l'emploi des troupes coloniales en dehors de l'Afrique. La Colonie a déjà fait un très grand sacrifice au cours de cette guerre... De plus, je répugne à associer nos noirs aux luttes entre Européens. Cela ne peut être que fatal à la civilisation et au prestige de la race blanche en Afrique. Il y a même un devoir de conscience à ne pas jeter si possible dans cette affreuse mêlée les populations que nous avons reçu la mission de protéger et de conserver... De plus, je partage les appréhensions de Mr. Le Gouverneur Général Henry au sujet du retour dans leur pays d'origine, de tous les noirs qui viendront combattre sur les fronts d'Europe ou d'Asie. Sans doute, ces appréhensions sont contredites par certains coloniaux. »<sup>210</sup>*

## 1.2. L'impréparation des troupes

Il convient de souligner qu'avant 1914, la F.P. n'était nullement organisée en vue d'une guerre de grande envergure. Tout esprit de guerre était donc banni de l'organisation de la F.P. qui visait uniquement à une occupation sage et rationnelle du pays dans le but de favoriser à la fois l'essor économique et le relèvement de l'état social des populations locales, en perfectionnant leurs méthodes de travail et en les initiant aux bienfaits de la civilisation.

En 1914, l'armée coloniale du Congo Belge comprenait deux groupes bien distincts : la F.P. du Congo Belge armée de fusil Albin et les Troupes

---

209 CATHERINE, Lucas, Des tranchées en Afrique. La guerre oubliée des Congolais contre les Allemands en 1914-1918, Bruxelles, Aden, 2014, p. 90. L'auteur signale qu'une médaille montrant un grand phallus noir couronné d'un casque de combat auquel était attachée une femme blanche, fut même distribuée.

210 RENKIN, Jules, Le Congo pendant la Première Guerre Mondiale. Les rapports du Ministre des Colonies au Roi Albert Ier (1914-1918), (éd. Par Guy Vanthemsche), Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2009.

du Katanga armées de fusil Mauser. En 1914, les idées de décentralisation avaient déjà pris corps, et à cette époque, elles étaient à peu près réalisées au Katanga tandis que dans l'autre partie de la colonie, les vice-gouvernements n'étaient pas encore organisés et la F.P. avait conservé sa situation dépendante vis-à-vis des Commissaires des districts.

Le 30 juillet 1914, les instructions gouvernementales visèrent tout d'abord à préserver la neutralité perpétuelle du Congo.<sup>211</sup> Ensuite, le 6 août, il fut annoncé qu'on observerait une attitude strictement défensive. Les autorités métropolitaines donnèrent des instructions aux autorités coloniales au Congo leur enjoignant d'éviter le moindre geste d'inimitié.

Le 7 août 1914, la Belgique avisa la France et l'Angleterre, qu'elle voulait sauvegarder la neutralité permanente du Bassin du Congo, conformément à l'article 10 de l'Acte Général de Berlin et que, guidée par des raisons humanitaires, elle n'avait aucune envie de voir commencer les hostilités au centre de l'Afrique. Elle avait pourtant pris des mesures pour protéger les frontières congolaises longeant les possessions allemandes.

Le 15 août 1914, l'Allemagne ouvrit les hostilités contre le Congo belge. En effet, des troupes allemandes étaient venues sur un village gîte d'étape, avaient coulé une quinzaine de pirogues et coupé la ligne télégraphique qui longeait le lac Tanganyika en quatorze endroits différents et en bombardant quelques villages riverains. Puis, le 22 août 1914, un navire allemand se positionna en face du port de Lukuga, ouvrit le feu et tua deux soldats de la Force Publique et fit deux blessés. Ce faisant, l'Allemagne venait de violer la neutralité permanente du territoire congolais comme elle l'avait déjà fait en violant la neutralité provisoire de la Belgique en date du 4 août 1914.<sup>212</sup>

Un télégramme, daté du 28 août 1914, envoyé par le ministre des colonies Jules Renkin au gouverneur général du Congo, Félicien Fuchs, et au vice-gouverneur du Katanga, le colonel Charles Tombeur, définit la politique de guerre belge en Afrique :

*« En présence des attaques directes des Allemands contre le Congo belge spécialement port Lukuga, le Gouvernement vous ordonne de prendre toutes les mesures militaires pour défendre le territoire belge. En conséquence, vous pouvez autoriser l'entrée des troupes anglaises en territoire belge, accepter l'offre de passage*

---

211 Ministère des Colonies (Royaume de Belgique), Correspondance diplomatique et politique relative à la guerre en Afrique. Rapports du Haut Commandement. Violations des lois de la guerre par l'ennemi, Paris et Bruxelles, Librairie Nationale d'Art et d'Histoire G. Van Oest et Cie Editeurs, 1919, p. 7.

212 Ibid.

*des troupes belges en Rhodésie, entreprendre en coopération avec les troupes britanniques ou au moyen des seules troupes belges, toute opération qu'exigerait la défense de l'intégrité de notre territoire colonial. Les mêmes instructions ont été données au Gouverneur Général à Boma en ce qui concerne la coopération éventuelle, dans le même but de défense, avec les troupes françaises sur notre frontière dans le bassin de l'Oubangi»<sup>213</sup>*

Le gouvernement autorisa une certaine coopération avec les Français à l'ouest, avec les Britanniques à l'est et même toute action offensive qu'exigerait la défense du territoire.<sup>214</sup>

A en croire le Général Paul Ermens, en août 1914, l'armée n'était pas du tout préparée et outillée pour résister à l'avalanche des teutons d'Europe. La Force Publique du Congo Belge n'était pas à même d'affronter, avec quelque chance de succès l'agression d'un adversaire instruit et armé à l'europpéenne et qui aurait manifesté un peu de mordant :

*« Si les Allemands l'avaient voulu, ce n'est point aux bords du lac Victoria-Nyanza, sur la Malagarasi et la Luwegu que se serait joué le sort de notre Colonie, mais quelque part sur le lac Moero, sur le Lualaba ou l'Aruwimi. C'est parce que les Allemands n'ont rien tenté de sérieux contre le Congo belge que nous avons eu le loisir, depuis août 1914 jusqu'en avril 1916, de requinquer notre appareil militaire, faire venir les cadres, les armes, les approvisionnements qui nous manquaient, compléter l'instruction des troupes, lesquelles, à d'honorables mais rares exceptions près, en avaient rudement besoin, et procéder méthodiquement à une mobilisation et à une concentration pour lesquelles rien n'avait été sérieusement prévu, moins préparé. »<sup>215</sup>*

### 1.3. La mobilisation pour la guerre

Pour atteindre efficacement les objectifs de la guerre, il fallait disposer non seulement suffisamment d'hommes de troupes mais aussi de moyens d'emploi des forces sur le terrain. C'est pour cette raison qu'une mobilisation humaine et une mobilisation industrielle étaient nécessaires.

Si le territoire du Congo Belge demeura inviolé, si la frontière ne fut franchie par l'ennemi en aucun point, ce fut, certes, dû au magnifique courage des troupes et de leurs chefs, mais aussi à l'existence des facteurs physiques qui servirent la cause de la F.P. et non l'armement ou une

---

213 Ibid. p. 14, voir aussi VAN ZUYLEN, Pierre (Baron), *L'échiquier congolais ou le secret du Roi*, Bruxelles, Charles Dessart, 1959, p. 430.

214 CHM, Léopold II et la Force Publique du Congo, 1885-1985, Bruxelles, MRA, CRAOCA, 1985,

215 ERMENS, Paul (Général), « La Force Publique. A quoi elle a servi. A quoi elle sert encore », in : Congo, II (1929), p. 364.

organisation dont l'insuffisance flagrante risquait de rendre téméraire la valeur militaire.

Grâce à de nombreux renforts venus de l'armée métropolitaine et d'importants achats de matériel, on mobilisa les troupes à la hâte : des régiments d'infanterie renforcés d'artillerie et des troupes spéciales, formèrent plusieurs brigades, prêtes à intervenir là où le besoin s'en ferait sentir.

Les Troupes de Ndaki (l'ennemi) dans la Deutsch-Ostafrika (Est Africain Allemand : Tanganika, Rwanda et Urundi) étaient placées sous le commandement du colonel Paul Emil von Lettow-Vorbeck (1882-1941) qui, sous peu, sera nommé général.

Les effectifs étaient de 16.670 hommes, soit un tiers des forces qui leur furent opposées par la Force Publique. L'armée allemande était composée de 11.367 « Askaris » (qui signifie : guerriers en swahili) soutenus par 2.500 auxiliaires indigènes « Ruga-Ruga », encadrés par 2.712 Européens, grossis par les équipages de navires qui avaient réussi à forcer le blocus imposé par les Anglais. Malgré cette infériorité numérique, les Allemands ont maintenu pendant longtemps leur adversaire dans une position défensive.

En 1914, les idées de décentralisation avaient déjà pris corps, et à cette époque, elles étaient à peu près réalisées au Katanga tandis que dans l'autre partie de la colonie, les vice-gouvernements n'étaient pas encore organisés et la F.P. avait conservé sa situation dépendante vis-à-vis des Commissaires des districts.

Les troupes du Katanga relevaient directement du commandant des troupes en personne. Il existait une autre différence que celle de l'armement entre ces deux groupes : celle provenant de ce que les troupes du Katanga, étant entre les mains de leurs chefs militaires, leur instruction et leur organisation avaient été poussées plus activement.<sup>216</sup>

Dès que la mobilisation fut décrétée, cette organisation des troupes du Katanga a permis une mobilisation rapide, car dans le courant de 1914, toutes les troupes mobilisées, constituées en trois bataillons se trouvaient à la frontière, à l'emplacement qui leur avait été désigné par l'ordre de la mobilisation tandis que le reste de la colonie n'était pas prêt.<sup>217</sup>

---

216 MULLER, E., *Les Troupes du Katanga et les Campagnes d'Afrique*, Bruxelles, 1935, p. 42.

217 *Idem*, p. 26.

Les Troupes du Sud, composées de Troupes du Katanga, devaient assurer la défense de Pweto, Kabalo et Kikondja, tandis que les Troupes du Nord

Il a déjà été dit que l'attaque de Lukuga constitua une véritable surprise. Forte de 17.833 hommes, mal groupée et pourvue d'un armement disparate, médiocrement encadrée, obligée d'improviser la défense sur un front de 800 kilomètres, la F.P. parvint à contenir la pression de l'ennemi en s'appuyant sur des positions dont l'organisation de la défense était facilitée par la nature même du terrain.<sup>218</sup>

La mobilisation des troupes ne pouvaient suffire à elle-même pour venir à bout de l'ennemi. Il fallait aussi une mobilisation industrielle.<sup>219</sup>

Du côté ennemi, au mois d'août 1914, la situation des Allemands au lac Tanganika était incomparablement plus forte que celle des Belges. Les Allemands avaient, déjà en février 1914, fait aboutir le chemin de fer Dar-es-Salam-Tabora à Kigoma, ce qui permettait de renforcer facilement leur flottille. En outre, ils disposaient d'un nouveau port sur le lac Tanganika à huit kilomètres au nord d'Udjiji. De plus, les Allemands avaient à flot le vapeur « *Hedwig von Wissmann* » d'environ 60 tonnes de jauge ; ils avaient en construction le « *Graf von Götzen* », vapeur d'environ 1000 tonnes et projetaient le lancement de deux vapeurs identiques pour acquérir la suprématie économique sur le lac Tanganika. Les Allemands disposaient enfin pour leurs communications de la ligne télégraphique Kigoma-Udjiji-Karema-Bismarckburg.<sup>220</sup>

Du côté belge, le rail venant de Kabalo sur le Lualaba était arrivé au Kilomètre 238, à trente kilomètres environ du lac Tanganika. Les trente kilomètres restant à construire dans la vallée encaissée de la rivière Lukuga étaient particulièrement difficiles. Car il fallait jeter vingt-sept ponts pour franchir les ravins profonds dont les eaux affluaient vers la Lukuga. Les Belges disposaient sur le lac d'un seul vapeur « *Alexandre Delcommune* », de 50 tonnes environ de jauge, mais de faible vitesse. Les Anglais, quant à eux, avaient le « *Cecil Rhodes* », petit vapeur de 15 à 20 tonnes, attaché au port d'Abercorn (Rhodésie du Nord).<sup>221</sup>

Ce ne fut qu'en février 1915 que le rail belge arriva au lac Tanganyika. C'est à partir de ce moment que l'on pouvait mener une campagne offensive

---

devaient assurer la défense de la P.O. en gardant la frontière entre Simba et Rutshuru.

218 HABRAN, L., Op.cit., p.10.

219 MOULAERT, G. (Colonel de génie), « La mobilisation industrielle belge au Tanganika en 1916 », Congo, II (1922), p. 694-712.

220 Ibid.

221 Ibid.

avec rapidité, en utilisant le rail et en transportant par voie lacustre les vivres, les munitions, le matériel et les renforts.

La mobilisation au lac Tanganyika comprenait la construction rapide d'une base navale, la conquête de la maîtrise du lac et la mise à flot d'unités de transport, la mise en service d'une escadrille d'hydravions et prévoyait ultérieurement, lorsque les troupes de la Force Publique auraient mis pied sur territoire ennemi, la remise en service de la ligne de chemin de fer allemand.

La base navale belge, à construire au Tanganyika, devait être opposée à Kigoma, afin de pouvoir monter des unités navales à l'abri des insultes de l'ennemi et des atteintes des tempêtes. La base navale devait comprendre un port-protection contre les gros temps, assurant un ancrage sûr, permettant l'entrée et la sortie par tous les temps ; des moyens de défense contre les entreprises de l'ennemi : batteries de côte obligeant l'ennemi à se tenir à distance, avec des redoutes et retranchements contre les attaques de terre ; et des installations maritimes : appontements, gare, voies ferrées, magasins, ateliers, cales, etc., avec des liaisons télégraphiques vers l'arrière et le front.

Le commandement militaire décida de l'emplacement du port à Albertville, à 4 kilomètres environ au sud du débouché de la Lukuga, à l'embouchure de la petite rivière Kalemie qui, pendant quelques mois, donna son nom aux installations. Les travaux du port et la construction des unités navales furent dirigés par le commandant Odon Jadot, commandant du génie du groupe du Tanganyika. La construction du môle fut arrêtée le 15 février 1917 pour ne reprendre que vers fin 1920. On édifia alors également la gare maritime, les hangars, ateliers, magasins, les cales de construction pour la flottille.

#### **1.4. L'armement**

Avant la Grande Guerre, les unités de la Force Publique comprenaient, en temps de paix, deux groupes bien distincts, à savoir : les unités de la F.P. du Congo Belge armées de fusils Albini et les unités des Troupes du Katanga armées de fusils Mauser. A partir de 1914, pour remplacer les fusils Albini, 15.500 fusils Gras furent expédiés. L'approvisionnement pour chacune de ces armes fut porté à 2.000 coups par envois successifs.<sup>222</sup> L'importance de l'emploi des mitrailleuses dans les combats de la Grande Guerre en Afrique

---

<sup>222</sup> Ministère des Colonies (Royaume de Belgique), Correspondance diplomatique et politique relative à la guerre en Afrique. Rapports du Haut Commandement. Violations des lois de la guerre par l'ennemi, Paris et Bruxelles, Librairie Nationale d'Art et d'Histoire G. Van Oest et Cie Editeurs, 1919, p. 39.

n'a pas échappé aux autorités métropolitaines. C'est ainsi que des mesures furent prises en vue de doter les troupes en opérations du plus grand nombre possible.

L'état des marchés ne permit pas de s'en tenir à un type unique ; des envois successifs portèrent à 59 mitrailleuses Colt, dont trois sur affûts de marine, 6 mitrailleuses Maxim 7 mm.65, 49 mitrailleuses Hotchkiss 7 mm. 65, le nombre d'armes de ce genre en usage auprès des troupes ; chaque mitrailleuse devait recevoir 100 000 cartouches. L'artillerie en service au Congo était constituée surtout au moyen de pièces de 47 mm. Quelques canons Krupp de 75 et des canons de montagne de 75 complétaient cet armement. Ces dernières pièces ne pouvaient servir, vu leur poids et le nombre de coups disponibles à tirer, qu'à la défense des postes fixes. Les pièces de 47 mm, plus aptes à suivre les troupes dans leurs mouvements, furent affectées aux unités combattantes, tandis que des envois venus d'Europe devaient porter la dotation de chacune d'elles à 400 coups. En même temps, il fut recherché un canon à tir rapide facilement transportable et de calibre suffisant pour produire des effets utiles. Les usines Saint-Chamond le fournirent et assurèrent l'expédition de 4 batteries, chacune de 4 canons de 70 mm.

Malgré cette infériorité numérique, les Allemands ont maintenu pendant longtemps leur adversaire dans une position défensive. Pour ce faire, ils disposaient de plusieurs atouts, à savoir : une bonne artillerie (50 canons), 78 mitrailleuses, plusieurs cargos fortement armés qui leur donnaient la maîtrise du lac Tanganyika sur une ligne de front d'environ 1000 kilomètres, un commandement par un officier remarquable, le colonel von Lettow-Vorbeck qui parviendra à échapper aux offensives conjuguées des Anglais, des Belges et des Portugais jusqu'au-delà de l'armistice du 11 novembre 1918. De plus, les Askaris, hommes de troupes africains, étaient bien entraînés et savaient utiliser la mitrailleuse et l'héliographe pour transmettre les messages.

En décembre 1915, la marine de guerre était composée de flottilles suivantes :

Tableau N° 08 : Flottes de guerre

Armée	Type de flottille	Armement	Vitesse
Allemands	<i>Graf von Götzen</i> 1000 tonnes Coulé le 25 juillet 1916 suite à des frappes aériennes	1 canon de 105 mm ; 4 canons de 47 mm Mitrailleuses	8 à 9 nœuds
	<i>Hedwig von Wissmann</i> 60 tonnes Vapeur coulé par le Fifi le 9 février 1916 à la hauteur de Toa.	1 canon revolver	10 nœuds
Transportés de Dar-es-Salam	<i>Kingani</i> , Remorqueur, coulé par les forces anglo-belges le 26 décembre 1915, repris aux Allemands, réparé et rebaptisé <i>Fifi</i> par les Anglais, surnommé le « Mosselbak » (la barquette à moules) par les officiers de la F.P.	1 canon revolver	10 nœuds
	<i>Wami</i> , plus tard Adjudant gros remorqueur monté en 1916 mis en feu le 9 juillet 1916.	1 canon revolver	10 nœuds
Belges	<i>Vengeur ex. - A. Delcommune</i> 60 tonnes Renfloué à Toa, réparé et relancé le 3 juillet 1915	1 canon de 76mm	4 à 5 nœuds (vitesse très faible)
	<i>Netta</i> Cruiser automobile 16 tonnes Mis hors service par suite d'un incendie à bord	Ne peut porter qu'un canon pompon de 37 mm, Armé de deux mitrailleurs.	10 nœuds
	<i>Baron Dhanis</i> 700 tonnes de jauge 350 chevaux de force Mise en service le 17 novembre 1916 avec 30 Européens, 200 Noirs et 300 Tonnes de chargement entrant triomphalement dans le port de Kigoma, la nouvelle base navale.	Elle effectua tous les grands transports : troupes, 6 <sup>e</sup> bataillon et porteurs, matériel de chemin de fer, 5 locomotives et 14 wagons et tout le matériel de réparation et les ponts, évacuation des hôpitaux d'Usumbura et Kigoma	8 nœuds
Britanniques	<i>Deux petits croiseurs de Naval African Expedition : le Mimi et le Toutou</i>		

Source : Moulaert, G., *Op. cit.*, p. 700-708.

Le 21 novembre 1915, le Ministre des Colonies, à la demande du général Tombeur, décide de l'envoi d'une escadrille de 4 hydravions modèle Short 1915 au Tanganika. Cette escadrille fut placée sous le commandement de Commandant De Buerger, avec comme pilotes : Behaeye, Orta et Castiau, comme observateurs : Collignon, Ruschaert, 2 mécaniciens et 2 charpentiers.

Durant toute l'année de 1915, on se prépara à l'offensive. La Brigade Nord se concentra au Nord Kivu ; la Brigade Sud, entre le Tanganyika et le lac Kivu. Des craintes ont été exprimées quant à la valeur des troupes africaines. Tout d'abord, on a émis des doutes sérieux sur la possibilité d'utiliser des troupes noires sur un front européen. On se demandait si les troupes coloniales possédaient la force et la stabilité morale nécessaires pour faire une guerre de type européen.

## 2. Conditions climatiques et sanitaires

Dans la plupart des régions d'opérations, la guerre fut constamment contrecarrée par le climat et les maladies.

Quant au climat, il est assez hostile. Pendant la saison pluvieuse, il n'était pas rare que le terrain soit inondé sur de vastes étendues compliquant ainsi l'envoi du renfort aux troupes en position. Pendant la saison sèche, comme on brûle les herbes tant dans les steppes que dans la forêt, au cours des déplacements de grandes colonnes de troupes ou de porteurs, un nuage de poussière s'élevait, incommodant les organes respiratoires et favorisant ainsi les affections pulmonaires. A tout ceci, il faut ajouter les méfaits de la chaleur et du froid.<sup>223</sup>

Quant aux conditions sanitaires, les soldats, menant des conditions de vie assez rudes - campement constant à l'air libre, manque de protection contre les moustiques - étaient des proies faciles à la malaria, à la fièvre bilieuse hématurique, à la dysenterie et à la trypanosomiase.<sup>224</sup>

## 3. Portage et ravitaillement des troupes

La question des transports et des communications était assez cruciale. Et pour suppléer au manque de routes et de voies ferrées, un regroupement de troupes sur pied de guerre et en ordre de marche avait besoin, d'une moyenne de sept porteurs pour un combattant noir. Le portage commençait là où le fleuve, le rail ou la route automobile finissait. C'est ainsi que la

---

223 Belgique, (Ministère de la Défense Nationale de), Les campagnes Coloniales Belges 1914-1918, Tome II, Bruxelles, 1929, pp. 45-46.

224 Idem, pp. 46-47.

division conduite par le Général Tombeur était de 80.000 Congolais dont 10.000 combattants et 70.000 porteurs, répartis tant sur le front immédiat que sur les routes conduisant aux bases et aux dépôts ainsi qu'aux sources mêmes des vivres et des divers ravitaillements à l'intérieur du pays.<sup>225</sup>

Ces porteurs ont enduré une immense souffrance. Les vivres qu'ils portaient sur leurs têtes ne leur étaient pas toujours destinés, ils ne pouvaient recevoir de vivres que lorsque ceux de la ligne de feu étaient satisfaits. Hommes et femmes mobilisés pour le portage ne recevaient souvent que les miettes.<sup>226</sup> Journallement, soit au cours de la marche, soit pendant la nuit, des groupes de porteurs s'enfuyaient, abandonnant leurs charges. Et au moindre coup de feu échangé entre les patrouilles, c'était une fuite générale, seuls les porteurs permanents, habitués aux marches avec les troupes restaient fidèles.<sup>227</sup> A ces inconvénients du portage s'ajoutaient les difficultés de ravitaillement qui ralentissaient la marche dans des pays inconnus. Que ce soit durant la période défensive que pendant l'offensive, le ravitaillement des Africains et des Européens présenta de graves difficultés.

A cause de l'impréparation à la guerre, il n'était pas possible de constituer des réserves de vivres, et les régions où il fallait avancer étaient déjà vidées par les Allemands. L'on s'étonnera peut-être que dans des régions riches, comme le Kivu et le Rwanda, la F.P. eût tant de difficultés à se nourrir. Il ne faut pas oublier que le personnel territorial du Kivu était très réduit, que les habitants y étaient encore peu soumis et que ce district n'était pas préparé à recevoir les troupes. Quant au Rwanda, presque tous les vivres secs n'étaient pas encore en rapport. Heureusement, d'ailleurs, que les troupes purent trouver du bétail en abondance pour suppléer au manque de farineux.<sup>228</sup>

Le ravitaillement des Européens posait plus de problèmes. Comme les commandes collectives ou privées n'arrivaient toujours pas à destination, l'Etat prit des dispositions de ravitaillement, mais la plupart des ravitaillements en vivres frais arrivèrent tardivement et souvent complètement dépareillés.<sup>229</sup> Conditions climatiques, situation sanitaire et conditions de ravitaillement risquaient d'entamer le moral du soldat et d'endiguer la réussite des opérations sur le champ de bataille.

---

225 HABRAN, L., Op.cit., p. 43.

226 Idem, p. 44.

227 MULLER, E., Op.cit., p. 83.

228 Idem, pp. 82-83.

229 Belgique (Ministère de la Défense Nationale de), Les Campagnes Coloniales Belges. Bruxelles, 1929, p. 96.

#### 4. La présence des femmes et des enfants dans les colonnes militaires

Durant la Première Guerre Mondiale, la présence des femmes et des enfants dans les colonnes militaires avait un impact sur l'efficacité des opérations sur le terrain. En effet, les femmes congolaises ont non seulement servi à construire l'image affreuse de l'ennemi allemand mais elles ont aussi été des compagnes de route des combattants.<sup>230</sup>

Les détachements militaires envoyés au Cameroun, de 1914 à 1916, étaient obligés de séjourner dans une contrée marécageuse excessivement malsaine, marchant pieds nus, avec des habits en lambeaux, sans aucun abri contre les pluies torrentielles qui tombaient continuellement pendant cette saison. Les soldats étaient exténués. Porteurs, femmes et enfants ont également supporté les pluies torrentielles de l'équateur ; ils ont traversé les forêts impénétrables et les marécages félicés ; bref ils ont beaucoup souffert de dures conditions climatiques.

On dispose d'un peu plus de détails à propos du rôle joué par les femmes dans les campagnes de l'Est Africain (1914-1917). En 1914 et 1915, durant la Campagne de Rhodésie et durant la Campagne défensive du Tanganyika, les prescriptions interdisant la présence des femmes dans les colonnes étaient respectées.

Jusqu'en juillet 1916, pendant les opérations à la Brigade Nord, au 3<sup>e</sup> régiment mixte, il était assez aisé de faire respecter l'interdiction des femmes dans les colonnes. Ce régiment disposait d'un portage organisé, constitué par 5.000 à 6.000 porteurs originaires de l'Uganda, fournis et encadrés par les Britanniques. Pour le 3<sup>e</sup> régiment mixte, le colonel Molitor constata, le 1<sup>er</sup> juin 1916, que les troupes s'étaient signalées par leur discipline et leur belle conduite. Par ailleurs, le Colonel Molitor rapporta que, dans les colonnes des XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> bataillons, le chef du 4<sup>e</sup> régiment mixte lui affirma qu'il n'y avait ni femmes ni enfants, ce qui lui permit de mieux faire respecter les populations par les soldats.

Une enquête menée vers octobre 1916 révéla que des femmes noires ayant appartenu aux troupes du Hauptmann Godovius furent emmenées, à cette époque, par le XI<sup>e</sup> bataillon au lieu d'être renvoyées à l'arrière. C'est ainsi que les soldats, dépourvus de prisonnières, se procurèrent des femmes chez les indigènes et les emportèrent avec eux, alors que le 14 et le 15 juillet

---

230 Une lettre du 10 avril 1919 adressée par le colonel Armand Christophe Huyghé de Mahenge au Ministre des Colonies, avec ses annexes, fait état de cette situation. Lire à ce sujet F. VANDEWALLE, « Les femmes et la Force Publique en Campagne 1916-1917 », in : Dossiers du CRAOCA, Bulletin, n°03 /85, (septembre 1985), pp. 113-121.

1916 étaient des journées de combat pour les XIIe et XIIIe bataillons et que le 17 juillet, le XIe bataillon rallia ces unités en amenant clandestinement un contingent de femmes. Le rapt des femmes provoquait la fuite des porteurs et la désertion des villages le long de la caravane. A Mariahilf, le commandant Armand Christophe Hughé écrit, le 5 août 1916 aux chefs d'unités en ces termes :

*« Peu avant la venue de la colonne, la population nous attendait sans crainte et prête à nous servir. Une heure après l'arrivée une bonne partie de la population était terrorisée et en fuite. Que s'était-il passé ? Des femmes avaient été capturées, nombreuses ; nos soldats pillaient partout et les réclamations affluaient nombreuses à la mission. En une heure, l'espoir qu'on pouvait avoir de se procurer des porteurs... était détruit par le fait de la conduite scandaleuse de nos troupes. Cette nuit des soldats ont tenté de pénétrer par escalade dans la partie de la mission réservée aux sœurs. Comme je le disais dans la note précédente, cette manière de procéder, de plus qu'elle soit honteuse pour notre réputation, est contraire à nos intérêts... »*<sup>231</sup>

Tant que le commandant Armand Christophe Huyghé était là, les chefs d'unités s'efforçaient de faire respecter les prescriptions. Dès qu'il était parti, les femmes et les boys furent réintroduits clandestinement dans la colonne. On vit, le 17 août 1916, le soir, une quarantaine de femmes qui marchaient vers le camp du XIIe bataillon. La prescription de l'évacuation des femmes sur la route de Tabora, le 20 et le 21 août 1916, mécontenta fortement les soldats. Cependant, on dut leur expliquer que lorsque les indigènes étaient spoliés, ils fuyaient et n'amenaient ni vivres, ni porteurs. C'est pourquoi fallait-il éviter que les soldats puissent traîner derrière eux des bouches inutiles au moment où les vivres étaient plutôt rares. Chaque fois que les soldats comprirent cela, ils exécutèrent les ordres en renvoyant les femmes. Mais dès qu'ils constataient que les femmes étaient nombreuses au régiment voisin, la tolérance était alors de mise.

Lorsque les troupes de deux brigades arrivèrent à Tabora, le 19 septembre 1916, sur ordre du général Tombeur, les femmes légitimes des Noirs originaires du Congo, furent appelées vers les troupes, à la fin de la Campagne de Tabora, pendant le temps de suspension assez longue des opérations. Bien que le général Tombeur n'admit jamais le rapt et le maintien de femmes locales dans les camps et qu'à plusieurs reprises, il prescrivit, avec rigueur, d'exclure ces femmes des camps, de les remettre à Monsieur l'auditeur Leynen pour restitution aux chefs locaux, il y eut toujours sabotage ; les troupes marchant vers Tabora avaient entraîné vers elles, clandestinement, de nombreuses femmes illégitimes. Certains chefs d'unités

---

231 Ibid., p.119.

disaient qu'ils ignoraient le texte de l'ordre du général Tombeur de Tabora, relatif aux femmes noires.

En 1917, chaque fois que les chefs européens se sentaient surveillés et étaient guidés par une claire conception de leurs devoirs, ils observèrent la règle et des résultats rapides furent obtenus dans un délai raisonnable : la marche rapide des colonnes. Ces colonnes donnèrent l'exemple du respect des populations locales et de la discipline, contribuant ainsi au bon renom des troupes congolaises.

Par contre, c'est suite à l'inexécution des prescriptions que furent dues des exactions chez les populations civiles, des plaintes du commandement anglais et des enquêtes longues à éclaircir. On déplora même le cas d'insubordination collective du 1<sup>er</sup> régiment du VIII<sup>e</sup> bataillon au début de mai 1917.

Le manque d'activités vers le 20-23 mai 1917 d'une colonne au sud de Tabora permit à la colonne ennemie Wintgens de se réorganiser alors qu'elle pouvait être dans une position critique. Ce fut aussi le cas du manque d'activités des VI<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Bataillons, en juin 1917, qui donna l'occasion à la colonne ennemie, commandée par le Hauptmann Naumann, de s'échapper. Cela eut pour impact la prolongation des opérations jusqu'en août et en septembre 1917, l'insécurité du rail central et de la ligne de communication de la brigade sud, de Kilossa vers Mahenge, en septembre.

En juin 1917, alors que les XIII<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> Bataillons observèrent les prescriptions du commandement et affichèrent une meilleure discipline, les IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> Bataillons, au contraire, entraînaient encore des femmes en opérations au nord du rail et furent caractérisés, selon une enquête ordonnée par le lieutenant-colonel Thomas, par les constats suivants :

*« Lorsqu'en juillet 1917, je fis effectuer une enquête pour établir l'origine des femmes suivant ces unités, il fut démontré qu'elles provenaient de toutes les régions traversées par nos troupes. C'est là une preuve nette entre beaucoup d'autres, que les effectifs rationnaires en opération s'accroissent tout spécialement par suite des raptus effectués en cours de route à la faveur avant tout de la tolérance certaine de certains gradés européens. Cette connivence tacite des Européens et de leur troupe ne peut être vaincue que par l'application stricte d'un code pénal de guerre « (et de paix) » permettant des sanctions immédiates et redoutables. »<sup>232</sup> (Vandewalle 1985 : 121)*

Pendant le temps de suspension assez longue des opérations qui suivit la prise de Mahenge en 1917, le chef supérieur prescrivit alors de mettre les

---

232 Ibid., p. 121.

femmes en toute vers le camp occupé par la troupe.

La présence des femmes et des enfants dans les opérations militaires eut des conséquences psychologiques, militaires, démographiques et sanitaires ; elle avait également un impact sur la discipline des soldats et provoqua des transformations identitaires et culturelles dans la région.

Sur le plan psychologique, l'accompagnement de femmes et d'enfants avait un effet stabilisateur sur le soldat. Elle augmentait son ardeur au combat puisqu'il fallait protéger sa famille ; elle contribuait également à la bonne humeur et au bon moral du combattant, en organisant des soirées récréatives au clair de la lune, avec des danses vespérales. De plus, elle évitait des pratiques d'homosexualité au sein de la troupe. Le bruit des armes, la perte des compagnons d'armes et le nombre élevé de morts provoquèrent chez de nombreux soldats des traumatismes qui ne furent jamais soignés.

Concernant la rapidité des opérations, on constata que la présence des femmes et des enfants était un frein à la rapidité des opérations ; elle alourdisait les colonnes et faisait augmenter les réquisitions et les transports de vivres. En 1917, où les troupes vécurent sur les magasins surtout des chefs européens tolérèrent la présence de femmes dans leurs bataillons, or par manque de vivres, ils ne surent pas mettre leurs troupes en route en temps voulu ou entreprendre les marches rapides nécessaires.

Sur le plan de l'emploi des forces, la présence de milliers de porteurs, de femmes et d'enfants dans les colonnes amena le commandement à abandonner l'idée de toute attaque directe sur les positions fortifiées allemandes et de faire appel à la manœuvre pour forcer l'ennemi à céder le terrain avec le minimum de pertes en vies humaines. Les résultats étaient dus surtout à la manœuvre qui forçait les Allemands à abandonner des positions sous peine d'être tournés. Le succès de la manœuvre n'empêcha pourtant pas de nombreux combats de rencontre entraînant des pertes sérieuses de part et d'autre.

Sur le plan démographique, la Force Publique en déplacement prenait plus l'allure d'une vaste migration humaine que d'une armée en pleine guerre. Parmi les morts, les porteurs étaient les plus nombreux. Outre les soldats, la Force Publique employait un porteur pour 1,5 soldat et un officier blanc disposait de 20 porteurs. Lorsque la Guerre éclata, la Force Publique avait 20.000 porteurs fixes qui parcoururent 30 km par jour, avec 30 kg de charges sur la tête. Pendant la Guerre, près de 260.000 porteurs occasionnels vinrent s'y ajouter. Officiellement, les statistiques signalent 145 Blancs, 1.895 soldats noirs et 7.124 porteurs fixes qui périrent pendant la guerre. On estime à 20.000 morts le nombre des porteurs occasionnels. Les effectifs des femmes

et des enfants vivants ou morts n'étaient pas connus.<sup>233</sup>

Un fait est certain, c'est que la guerre a provoqué une forte mobilité des populations, une désertion d'hommes et de femmes, parfois de tout un village, une dépopulation qui causa la perte des forces reproductives et productives et perturba la stabilité des familles. L'augmentation incontrôlée de « bouches inutiles », composées de femmes et d'enfants dans les colonnes, aggravait la question d'approvisionnement des effectifs rationnaires.

Dans le domaine sanitaire, la santé des femmes et des enfants était ménagée si les femmes étaient maintenues dans les bases où l'approvisionnement pouvait se faire aisément. En accompagnant la troupe, la femme courait le risque de la pénurie des vivres, et des maladies plus fréquentes en route. La promiscuité, qui régnait dans les colonnes, était favorable à la propagation des maladies comme la variole, les maladies vénériennes, la tuberculose et les épidémies. Vers la fin de la guerre, une épidémie de « *grippe espagnole* », dont le roi d'Espagne lui-même fut victime, se déclara. Cette maladie était appelée par les Anglais « *Spanish Influenza* » et « *Fländern Fieber* » (fièvre de Flandre) par les Allemands. En Ethiopie et ailleurs en Afrique, on parlait de « *la maladie du vent* » et dans l'Est Africain Allemand « d'obscurité qui s'installe ». Lorsque cette épidémie se déclara, en septembre 1917, elle fut d'abord diagnostiquée par le service médical de la Force Publique comme bronchite ou MCS (Sensibilité Chimique Multiple). Cette épidémie fit environ 100.000 morts, dépeuplant des villages entiers dans l'ouest de la Tanzanie. Dans la région centrale autour de la ville de Dodoma, par exemple, une personne sur cinq mourut des suites de cette maladie.<sup>234</sup>

A propos du respect des droits des populations locales, si certains gradés européens, certains gradés noirs ou certains soldats entraînaient clandestinement des femmes à la suite des colonnes, la masse des soldats voulait également bénéficier du même avantage. Les soldats enlevaient alors des femmes des villages sur leur passage et les entraînaient à des distances considérables. D'autre part, la femme noire, légitime ou non, marchant à la suite des colonnes, devenait un instrument de pillage et n'était pas soumise à la discipline : là où elle passait, elle volait du bois, des légumes, des poules, etc. Pareil comportement occasionnait des plaintes ou fuites d'indigènes, le manque de porteurs indigènes, de longues enquêtes et même des réparations financières.

---

233 CATHERINE, Lucas, Des tranchées en Afrique. La guerre oubliée des Congolais contre les Allemands en 1914-1918, Bruxelles, ADEN, 2014, pp. 41-42.

234 Ibid., pp. 66-67.

Sur le plan de la discipline, les femmes en route étaient une cause d'indiscipline pour le soldat. En effet, leur présence incitait les soldats à manifester souvent au sujet de la nourriture, de la rapidité ou de la longueur des marches, etc. Le commandant d'unité se trouvait impuissant devant ces manifestations.

Enfin la composition multiculturelle des colonnes, par exemple l'intégration de 5.000 à 6.000 porteurs ougandais, le rapt et la fuite des femmes et des porteurs le long de la route tant à l'intérieur du Congo qu'en territoires allemands au Cameroun, en Rhodésie, et dans l'Est Africain Allemand (Rwanda, au Burundi et en Tanzanie) a contribué à la construction de plusieurs formes de contacts interculturels qui cimentent plusieurs formes d'hybridité des peuples de la région.

#### **4. Théorie morale et discipline des troupes mobilisées**

Comment convaincre les soldats congolais que la guerre dans laquelle ils allaient être embarqués les concernaient directement ? La mobilisation psychologique des soldats était nécessaire pour les inciter à combattre dans une guerre où l'Allemagne était à la fois contre « la Belgique d'Europe » et contre « la Belgique d'Afrique » (le Congo Belge). Pour atteindre cet objectif, il fallait concevoir une propagande antiallemande, comme on peut le comprendre à partir de cette « théorie morale », qui fut ordonnée par le Colonel Charles Tombeur, Commandant en Chef des Troupes de l'Est :

*« Ce qu'il faut dire aux soldats :*

*Les Allemands ont voulu la guerre. BULA MATARI ne la désirait pas. Les Allemands voulaient prendre les terres, le bétail et les femmes des soldats et des indigènes de BULA MATARI. Alors BULA MATARI a fait venir beaucoup de Blancs et de soldats, des nouveaux fusils, des quantités de cartouches, des canons, des grenades, des bateaux. Et maintenant, les Allemands ne pourraient plus rien nous prendre. Pourtant les Allemands veulent toujours la guerre.*

*Ils ont essayé de battre les soldats de BULA MATARI, mais ils ne parviennent pas à les faire reculer.*

*Malgré cela, les Allemands ne veulent pas finir la guerre.*

*Et la guerre ne finira pas si nous n'allons pas attaquer les Allemands sur leur territoire. C'est pour cela que nous allons chercher les Allemands chez eux pour combattre, car les Allemands n'osent plus venir nous attaquer.*

*Les Blancs et Noirs de BULA MATARI sont bien armés et ils n'ont pas peur des Allemands. Nous ne faisons pas la guerre aux indigènes, ni aux femmes ni aux enfants. C'est facile de tuer un indigène sans arme, une femme ou un enfant, mais c'est gaspiller des cartouches pour rien.*

*Les soldats de Bula Matari (1885-1960) ... Histoire sociale de la Force Publique du Congo Belge.*

*Les soldats de BULA MATARI doivent tuer les soldats allemands et les Allemands eux-mêmes qui ne sont pas de vrais Blancs. Pourtant, ils doivent prendre autant que possible les Allemands vivants.*

*Il y aura des récompenses pour ceux qui prendront des Allemands.*

*Les soldats ne doivent voler ni le bétail ni les femmes des indigènes. Ils ne font pas la guerre pour voler mais battre les Allemands et les chasser parce que les Allemands sont mauvais et voleurs.*

*Ceci est une grande guerre.*

*On en parlera longtemps.*

*Ceux qui ont des enfants maintenant raconteront plus tard à leurs enfants tout ce que les soldats de BULA MATARI ont fait pendant la guerre. Et les soldats de BULA MATARI ne sont pas des soldats 'bule' ». <sup>235</sup> Ils battront les Allemands pour que ceux-ci n'osent plus jamais recommencer la guerre plus tard''.<sup>236</sup>*

Cette théorie morale était fondée sur la *loi de la conservation de l'individu* en suggérant la peur aux soldats de voir les Allemands venir arracher les terres, le bétail et même les femmes des soldats et des populations du Congo. Afin d'éviter l'issue de cette situation dangereuse, les soldats étaient invités à avoir confiance en eux-mêmes, surtout en la puissance et en la grandeur de la Belgique. Cette théorie morale faisant appel aux sentiments d'honneur, de courage et d'amour-propre du soldat pour l'amener à risquer sciemment sa vie, il était évident qu'il fasse preuve de zèle sur le champ de bataille afin d'empêcher l'ennemi allemand de l'exproprier. L'enjeu politique était de taille parce qu'il s'agissait d'une « *Guerre des Congolais contre les Allemands* ». Ces méchants Allemands, il fallait les tuer mais surtout les capturer vivants, pour mériter de grandes récompenses.

Un aspect intéressant de cet encadrement moral, c'est la mise en garde du soldat contre tout acte de barbarie et d'indélicatesse à l'endroit des populations civiles des territoires occupés. Les habitants de ces régions, étant les yeux et les oreilles des forces ennemies, sans eux, les troupes iraient aveugles et sourdes au combat ; s'ils n'étaient pas là pour porter les provisions, et les munitions, les soldats allaient mourir de faim et rester impuissants devant les assauts de l'ennemi. On explique aussi au soldat qu'il n'y a aucune gloire à combattre des gens sans armes et qu'il est contraire à l'honneur militaire de piller des champs, du bétail et même de violer des femmes des populations civiles. Le soldat devait considérer cette guerre

---

235 « Bule » : signifie en swahili « vaurien ».

236 Belgique (Ministère de la Défense Nationale de), *Les Campagnes coloniales Belges 1914-1918*, Tome II, Bruxelles, 1929, Annexes, pp. 9-10.

européenne comme la sienne puisque ses intérêts personnels semblaient être menacés.

Concernant la discipline militaire, le Lieutenant Vaillant écrit qu'il n'y a pas une discipline spéciale en temps de paix et une discipline spéciale à la guerre. Car il n'y a qu'une manière d'obéir et il n'y a qu'une manière de se faire obéir. Tout procédé suffisant en garnison et insuffisant en temps de bataille est à rejeter.<sup>237</sup>

La discipline des troupes de la Force Publique mobilisées pour la Grande Guerre était en général très bonne parce que les soldats étaient surtout punis pour inobservance grave des consignes, ivresse publique, menaces de mort à civils, meurtre, vol et viol que pour insubordination. Toutefois, il arrivait que certains soldats pussent se plaindre, à haute voix, de leurs conditions de vie de promiscuité et d'insalubrité et fussent condamnés pour cela devant le Conseil de Guerre. La réaction du soldat Lohaka, lors de l'audition du Conseil de Guerre, siégeant au front de Luvungi en 1915, est assez révélatrice à ce sujet :

« *Siku yote mpaka fimbo - tshakula hapana - wazungu mobaya kani - si tunatshoka uku* »<sup>238</sup>

C'est-à-dire, « chaque jour seulement la chicote - pas de nourriture - quels Blancs méchants ! - Nous sommes vraiment fatigués ici ».

Il faut enfin noter que, pendant cette guerre, la Force Publique fut dotée d'une aumônerie bienveillante, composée de Pères de Scheut dans la Campagne du Cameroun et de Pères Blancs dans l'Est Africain Allemand. En effet, des Pères avaient suivi les troupes et maintenu leur moral. Le soldat congolais aimait son « Baba » et avait confiance en lui.

## 5. Les campagnes militaires (1914-1917)

La participation de la F.P. à la première guerre mondiale peut être divisée en cinq phases :

- 1° la Campagne du Cameroun (8 septembre 1914-1<sup>er</sup> janvier 1916) ;
- 2° la Campagne de Rhodésie (1914-1915) ;

---

<sup>237</sup> VAILLANT, (Lieutenant), *L'âme du soldat. Essai de psychologie militaire pratique*. Paris, 1910, p. 12.

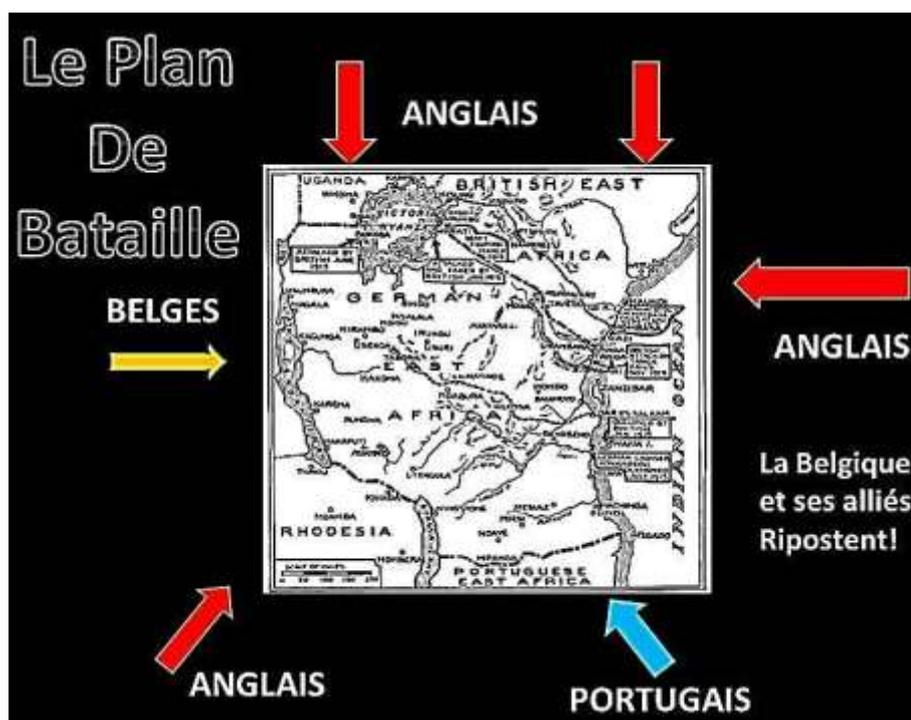
<sup>238</sup> A.P.G.L., Conseil de Guerre 1915, Tr. 61, 62, 63, 64/31-1-16, Affaires Sergent-major Djendje, Sergent Bali, Soldat Lohaka, Soldat Lokuadi. Il s'agit de la réaction du soldat Lohaka devant les exagérations du sous-lieutenant Bouckaert.

- 3° la Campagne défensive au Tanganyika et au Kivu (9 octobre 1914- fin 1915) ;
- 4° la Première Campagne offensive : Tabora (avril 1916-20 septembre 1916) ;
- 5° la Seconde Campagne Offensive : Mahenge (2 septembre - 30 octobre 1917).



Carte n° 02 : Les campagnes militaires de Force Publique (1914-1918). Source : Archives du Ministère des Affaires Etrangères (Belgique)

*Morts pour Bula Matari : la Force Publique et la Première Guerre Mondiale (1914-1918)*



Carte n° 03 : Laguerre contre les Allemands dans l'Est Africain Allemand. Source : Archives Ministère des Affaires Etrangères (Belgique). Source : © MRA

Au mois d'août 1914, la situation militaire des Allemands au lac Tanganyika était incomparablement plus forte que celle des Belges. Ils disposaient à flot du vapeur « Hedwig von Wissmann » (d'environ 60 tonnes de jauge et 3 canons de 37 mm) et du remorqueur « Kingani » (de 18 tonnes). Ils avaient en construction le « Graf von Götzen », vapeur d'environ 100 tonnes et des canons de 105 mm. Par ailleurs, ils projetaient le lancement de deux vapeurs identiques, à partir de 1915, pour acquérir la suprématie économique sur le lac Tanganyika. De plus, grâce au rail Dar-es-Salaam – Kigoma, nouveau port sur le lac Tanganyika, les Allemands avaient toute facilité pour renforcer leur flottille. Les Allemands disposaient, pour leurs communications, de la ligne télégraphique Kigoma – Ujiji-Karema-Bismarcksburg.<sup>239</sup>

Du côté belge, le rail venant de Kabalo était arrivé au kilomètre 238, à environ trente kilomètres du lac Tanganyika ; les trente kilomètres à construire encore dans la vallée encaissée de la rivière Lukuga étaient particulièrement difficiles. Vingt-sept ponts étaient nécessaires pour franchir

239 MOULAERT, Georges (Lt-Col), « La mobilisation industrielle belge au Tanganika en 1916 », in : Congo, II (1922), p. 694-695.

les ravins profonds dont les eaux coulent vers la Lukuga. Les Belges disposaient, sur le lac, un vieux vapeur de 50 tonnes environ de jauge, de faible vitesse et non armé, « Alexandre Delcommune ». Les Anglais, quant à eux, avaient un petit vapeur, le « Cecil Rhodes », de 15 à 20 tonnes, attaché au port d'Abercorn (Rhodésie du Nord).<sup>240</sup>

Dès le début des hostilités, les Allemands coulent le *Cecil Rhodes* à Kituta (port anglais) et cherchent à atteindre l'*Alexandre Delcommune* dont le port d'attache est Vira. Le 22 août 1914, les Allemands bombardent le poste belge installé au débouché de la Lukuga. Le vapeur allemand « *Hedwig von Wissmann* » met hors de service l'*Alexandre Delcommune* ».<sup>241</sup>

Après cette attaque, le gouvernement belge est obligé de sortir de sa défense passive pour arrêter l'offensive allemande. Près de deux ans furent nécessaires à la F.P. pour constituer une force digne de ce nom, grâce à d'importants renforts en cadres européens et en matériel. Cependant, dès septembre 1914, la F.P. collabora pendant seize mois à la Campagne du Cameroun aux côtés des troupes françaises et anglaises.<sup>242</sup>

### 5.1. Campagne du Cameroun (8 septembre 1914-1<sup>er</sup> janvier 1916)

Le Cameroun allemand était un territoire acquis par l'Allemagne en 1884 et augmenté depuis 1911 d'une partie du Congo français par les deux tentacules de la Lobaye et de la Sangha. Cette possession allemande fut encerclée par des forces alliées (au Nord-ouest par les Britanniques, au Nord et au Sud par les Français). Les croiseurs anglais bloquaient les côtes. Aux combats de Nzimu (26 octobre 1914), Monzo, Besam, Asobam, etc., les troupes congolaises se comportèrent avec honneur.

Appelées par le gouvernement français, les troupes coloniales belges de la Force Publique eurent d'abord pour mission de renforcer les unités françaises placées sous le commandement du général Aymerich, dans la Sangha. Elles s'avancèrent sur Ouesso, enlevèrent le poste de Nzimu et prirent part aux assauts qui causèrent la chute de Molundu, Lomié et firent finalement leur entrée, à la fin du mois de janvier 1915 à Yaoundé, où siégeaient le gouverneur allemand et son état-major. Les couleurs belges flottèrent alors dans cette ville, à côté des couleurs françaises et anglaises.

La chute de Yaoundé le 1<sup>er</sup> janvier 1915 et le passage, des troupes allemandes en Guinée espagnole permirent au contingent de la F.P. de

---

240 Ibid.

241 Ibid.

242 F.P. (Etat-Major de la), Résumé de l'Histoire de la Force Publique du Congo Belge 1886-1955, Léopoldville, 1955, p. 16.

rentrer à Boma le 1<sup>er</sup> avril 1916.<sup>243</sup>

## 5.2. Campagne de Rhodésie (1914-1915)

La défense du secteur sud de la frontière est du Congo était assurée par deux bataillons des Troupes du Katanga, sous le commandement du colonel Charles Tombeur, Vice-gouverneur du Katanga. Les Troupes du Katanga participèrent, de septembre 1914 à octobre 1915, en aidant les Anglais à la défense de la Rhodésie (actuelle Zambie) contre les raids allemands.

Le 5 septembre 1914, la ville d'Abercorn en Rhodésie, fut attaquée par une importante force venue de l'Est Africain Allemand. Devant cette situation, les autorités anglaises de Rhodésie sollicitèrent le secours des soldats de la Force Publique congolaise. Le Gouvernement de Londres, par fierté nationale, ne voulait pas accepter tout de suite cette proposition pour ne pas avouer l'insuffisance de ses moyens. Comme la menace persistait, spécialement sur la ville d'Abercorn, les autorités rhodésiennes se virent obligées de lancer un nouvel S.O.S., le 9 septembre 1914, en direction du Congo.

Le 19 décembre 1914, le Vice-gouverneur du Katanga envoya un message télégraphique au Ministre des Colonies afin de l'informer de la situation qui prévalait à Abercorn et de la demande de renfort formulée par les fonctionnaires anglais au poste belge de Pweto, situé près de la frontière. L'autorisation fut immédiatement donnée et le premier bataillon de la Force Publique se mit en marche vers Abercorn.

C'est ainsi que les troupes de la Force Publique marchèrent au canon et battirent les Allemands sur la Saisi (1915), après un violent combat qui dura quatre jours, contre des forces qui étaient très supérieures en nombre.

## 5.3. Campagne défensive au Tanganyika et au Kivu (9 octobre 1914- fin 1915)

Les moments les plus importants allaient se dérouler dans l'Est Africain Allemand. En effet, dès 1914, une partie des troupes du général Paul von Lettow-Vorbeck menaça la région du Kivu et du Tanganyika. En attendant qu'il puisse réunir ses forces, le commandement belge dut s'en tenir à des actions défensives du mois d'août au 31 décembre.<sup>244</sup>

---

243 LEYSBETH, A., Op.cit., p.33.

244 Bayot, (Lieutenant B.E.M.), "Les opérations militaires belges à la frontière Est de la province Orientale pendant la campagne 1914-1918" Extrait des Bulletin Belge des Sciences Militaires, (juin -Juillet 1934), (mai - septembre 1936), p.2

Dès le début des hostilités, les Allemands coulent le *Cecil Rhodes* à Kituta (port anglais) et cherchent à atteindre l'*Alexandre Delcommune* dont le port d'attache est Vira. Le 22 août 1914, les Allemands bombardent le poste belge installé au débouché de la Lukuga. Le vapeur allemand « *Hedwig von Wissmann* » met hors de service l'*Alexandre Delcommune* ». <sup>245</sup>

Après cette attaque, le gouvernement belge est obligé de sortir de sa défense passive pour arrêter l'offensive allemande. Près de deux ans furent nécessaires à la F.P. pour constituer une force digne de ce nom, grâce à d'importants renforts en cadres européens et en matériel. Cependant, dès septembre 1914, la F.P. collabora pendant seize mois à la Campagne du Cameroun aux côtés des troupes françaises et anglaises. <sup>246</sup>

La défense passive devenait, à la longue insoutenable. C'est ainsi que le Ministre des Colonies Jules Renkin fit, au Conseil des ministres, un plaidoyer pour plutôt défensive, en ces termes :

« *Dangereuse du point de vue intérieur, insoutenable pour des raisons militaires, la défensive pouvait exposer la Colonie à un désastre politique. En mettant les choses en mieux, elle devait prolonger la guerre en Afrique jusqu'à la fin des hostilités européennes et ainsi elle menaçait de devenir onéreuse. Enfin, la défensive passive ne pouvait nous procurer en aucun cas un avantage quelconque qui compensât notre effort militaire.* » <sup>247</sup>

Le passage d'une attitude défensive à une attitude offensive était fondé sur trois motifs, à savoir : un motif stratégique, un motif moral et un motif politique. Le principal motif était d'ordre stratégique. La population européenne du Congo étant hétérogène, tous les ressortissants étrangers n'étaient pas amis de la Belgique. Ces étrangers et les populations locales étaient parfaitement conscients, que durant cette période, la Belgique était envahie par l'ennemi, ce qui entamait sensiblement le prestige et l'autorité de la Belgique.

Sur le plan moral, l'inaction était préjudiciable au moral de la troupe. En effet, partis pleins d'ardeur au combat, les soldats se voyaient immobilisés sur la frontière, dans une attente infinie, privés de leur famille, astreints à des travaux de défense inaccoutumés, mal logés, mal nourris. Peu à peu, ils devenaient mécontents et risquaient de faire des mutineries. Même les officiers étaient frustrés de savoir que leurs frères d'armes étaient en pleine bataille en Europe ; ils brûlaient d'envie de se venger sur les Allemands

---

245 Ibid.

246 F.P. (Etat-major de la), Résumé de l'Histoire de la Force Publique du Congo Belge 1886-1955, Léopoldville, 1955, p. 16.

247 VAN ZUYLEN, Pierre, Op.cit., p. 434.

d’Afrique, sachant qu’en Europe leurs foyers étaient détruits et leur pays saccagé et mutilé par l’ennemi. Beaucoup d’entre eux démissionnaient de la Force Publique afin d’aller se battre en Europe.

Sur le plan politique, la défense passive risquait de vouer le Congo à l’invasion allemande. En effet, au début des hostilités, les Allemands avaient concentré à Usumbura des forces qui devaient envahir le Congo. Cette invasion, qui fut pourtant ajournée à la suite de l’attaque anglaise sur Tanga, pouvait tôt ou tard revenir à l’ordre du jour. Au lieu de laisser l’Allemagne s’emparer d’une des provinces du Congo, ce qui constituerait pour elle un gage gênant, il fallait retourner la situation contre elle, en s’emparant d’un gage en territoire allemand afin de fortifier la position de la Belgique en Afrique et en Europe.

#### **5.4. Campagne offensive de Tabora (avril 1916-20 septembre 1916)**

La création d’une base aéronavale à Albertville vers la fin de 1915, sur le lac Tanganyika, permit au commandement allié de chasser les bateaux allemands du lac et d’y assurer la liberté totale de navigation pour les vaisseaux alliés, pendant que le lancement d’une canonnière sur le lac Kivu aboutissait à un résultat analogue.<sup>248</sup> Cette supériorité navale acquise, on allait entamer la phase de l’offensive avec les troupes britanniques commandées par le général d’armée sud-africain Jan Christian Smuts (1870-1950).

A partir du 18 avril 1916, le lieutenant-général Charles Tombeur, secondé par son chef d’état-major, le lieutenant-colonel Auguste Tilkens, massa les troupes de la Force Publique entre les lacs Edouard et Tanganyika, en limitant ses opérations à des patrouilles frontalières. Pour ce faire, il lança les deux brigades, à savoir : la « Brigade Sud », placée sous les ordres du lieutenant-colonel Frédérick Olsen et la « Brigade Nord » sous les ordres du colonel Philippe Molitor partirent à la conquête du territoire ennemi. Le Colonel Olsen était un officier scandinave qui était, sans doute, le seul chef de guerre non belge, à cette époque.<sup>26</sup>

La Campagne de Tabora fut la première campagne offensive à laquelle la Force Publique participa dans l’Est Africain Allemand. Le but fixé par le gouvernement belge était d’occuper en territoire allemand une région suffisante pour mettre le Congo à l’abri des attaques allemandes. En effet, pour protéger la frontière terrestre orientale, il fallait occuper le Rwanda, l’Urundi et l’Ussuwi tandis que l’occupation de Kigoma et de la dernière

---

248 LEYSBETH, Op.cit., p. 34

section du chemin de fer de Dar-es-Salaam au Tanganyika devait permettre de compléter la maîtrise du lac, et contribuer à protéger la frontière lacustre. Pour les autorités militaires, pareille action paraissait nécessaire en vue de la destruction des forces ennemies opérant aux frontières congolaises.

Avec ces officiers, la progression se fit de façon méthodique.<sup>249</sup> En effet, la campagne de Tabora se déroula en quatre phases. La première eut pour objectif de forcer les positions allemandes de la Ruzizi au sud, de la Sebea au nord et d'occuper le Rwanda jusqu'à une ligne Kigali-Nyanza. La seconde phase consista à pousser jusqu'à une ligne Usumbura (limite nord de la frontière lacustre) pointe sud-ouest du lac Victoria. La troisième phase, quant à elle, visait d'une part à occuper Kigoma et une section du chemin de fer et, d'autre part, à coopérer avec les Britanniques en vue d'occuper Mwanza. Enfin, la dernière phase eut pour objectif d'occuper Tabora, capitale de l'Est Africain Allemand.

**Tableau N° 09 : Objectifs territoriaux ennemis atteints et conquis en 1916**

Objectif territorial	Date d'occupation
Kigali	6 mai 1916
Nyanza	19 mai 1916
Usumbura (Bujumbura)	6 juin 1916
Nyawiyogi	12 juin 1916
Gitega	17 juin 1916
Pointe sud-ouest du Lac Victoria	29 juin 1916
Kato	2 juillet 1916
Djobahika	14/15 juillet 1916
Kigoma	28 juillet 1916
Rutshugi-Gottorp	30 juillet 1916
Kologwe	2 septembre 1916
Lulanguru	10/16 septembre 1916
Itaga	13/14 septembre 1916
Tabora	19 septembre 1916

Source : CRAOCA, *Op.cit.*, p. 46.

Les victoires étaient surtout dues à la manœuvre qui forçait les Allemands à abandonner des positions sous peine d'être tournés. Malgré le succès de cette manœuvre, de rudes combats, entraînèrent des pertes

---

249 DAYE, P., *L'empire colonial belge*, Bruxelles, Editions du Soir, Bruxelles, 1923, p. 254.

humaines dans les deux camps. Les principaux combats eurent lieu le 6 juin 1916 à Kokawani, le 12 juin 1916 à Nyawiogi, le 2 juillet 1916 à Kato, le 14 et le 15 juillet 1916 à Djobahika, le 2 septembre à Kologwe, le 13 et le 14 septembre 1916 à Itaga, le 7 septembre à Usoke et le 10 et 16 septembre à Lulanguru.

Même en atteignant ces objectifs, il ne fut pourtant pas possible de fixer et de détruire les deux détachements allemands qui livraient le combat retardateur sans jamais se laisser accrocher. C'est ainsi qu'il fut possible pour le groupement de Wintgens, défendant la Sebea, de se dégager pour rejoindre le groupement de von Langen, défendant la Ruzizi, puis le groupement Godovius retenant depuis Bukavu. Ces différentes unités réunies furent encore rejointes par le groupement Zimmer retenant depuis Kigoma. Tout le groupe ainsi formé parvint encore à se soustraire à l'étreinte se resserrant autour de Tabora, en abandonnant la ville, et prit la direction de Mahenge où se trouvait le détachement Kraut.

L'armée du nord, qui marcha sur Tabora, avait à sa gauche la brigade britannique sous les ordres du brigadier-général sud-africain Charles Preston Crewe. D'autres éléments débarquèrent à Karema pour prendre Sikonge et déboucher à Tabora, but des deux brigades. Les deux brigades belges organisèrent, dans la nuit du 18 au 19 septembre 1916 une attaque brusquée contre la vieille capitale musulmane, d'où l'ennemi réussit cependant à s'échapper. Le 19 septembre 1916, le drapeau national belge flottait sur la ville de Tabora, consacrant ainsi la victoire des forces congolaises. Celles-ci prirent possession d'un butin considérable et délivrèrent deux cents prisonniers européens. La poursuite des fuyards fut interrompue à Sikonge. Dès lors que les objectifs prévus étaient conquis, le corps expéditionnaire fut démobilisé.

Le 19 janvier 1917, le gouvernement britannique déclara que l'assistance des troupes belges n'était plus nécessaire pour la poursuite des opérations dans l'Est Africain Allemand. Suite à cette déclaration, le gouvernement belge décida de rapatrier au Congo toutes les troupes engagées au front. Toutefois, 2.000 hommes de troupe furent maintenus en vue de l'occupation du territoire conquis.

Le 19 février 1917, le général Charles Tombeur remit son commandement au colonel Huyghe et partit rejoindre le front européen, suivi de la majeure partie de son état-major et d'un grand nombre d'officiers et de sous-officiers. Par la même occasion, l'artillerie prit aussi le chemin de l'Europe.

Après de laborieuses négociations, le gouvernement belge remit, en date du 25 février 1917, solennellement l'administration du district de Tabora

entre les mains des autorités britanniques. L'opération de rapatriement des troupes, commencée en janvier 1917, se poursuivit jusqu'au 13 mars 1917, par la suite, être brusquement interrompue parce que, la situation sur le terrain dans l'Est Africain Allemand exigeait à nouveau la participation des troupes de la Force Publique. C'est en récompense de cette victoire que le Général-major Charles Tombeur, Commandant en Chef des Troupes de l'Est, reçut plus tard le titre de «Baron Tombeur de Tabora ». <sup>250</sup>

Les troupes du commandant en chef britannique, le général d'armée Jan Smuts, s'étant emparé du tronçon de chemin de fer situé à l'est de Tabora, la campagne semblait être terminée et la démobilisation des deux brigades commença mais les Anglais durent encore faire appel à la F.P. pour les aider à la destruction des dernières forces allemandes réfugiées au Sud de leur colonie du Tanganyika. <sup>251</sup>

Mais bien avant de reprendre ces opérations, le Lieutenant-colonel Thomas fut chargé de poursuivre la colonne Wintgens Naumann, qui tentait d'effectuer un raid au Nord du chemin de fer Dar-es-Salaam-Kigoma. Commencée en juin 1917, cette poursuite se termina, en octobre de la même année, par la reddition des détachements Naumann aux Anglais et le commandant allemand fut fait prisonnier. <sup>252</sup>

### 5.5. Campagne de Mahenge (2 septembre - 30 octobre 1917)

En 1917, les troupes britanniques furent placées sous les ordres d'un nouveau commandant en chef : le général d'armée Jacob van Deventer de l'Union d'Afrique du Sud. C'est ce dernier qui se vit contraint de demander l'aide de la Belgique et de la Force Publique pour exécuter son plan d'action.

Les troupes de la Force Publique congolaise étaient sous le commandement du lieutenant-colonel B.E.M. Armand Huyghé. Elles se mirent à progresser dans le sud de l'Afrique orientale allemande sur la Ruaha, dont la rive septentrionale était protégée par le général Paul von Lettow-Vorbeck. Après plusieurs combats, dont les plus ardues furent ceux de Kidoli, Sanga, Sonde, Samaganga, ils attaquèrent le poste de Mahenge, le 2 septembre 1917.

Le plateau de Mahenge tomba entre les mains de la F.P., le 9 octobre 1917. Continuant leur poursuite, les troupes d'Huyghé renforcèrent les

---

250 Belgique (Ministère de la Défense Nationale de), Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918, Tome II, Bruxelles, 1929, pp. 257-358.

251 LEYSBETH, A., Op. cit., p. 35.

252 E.M.F.P., Résumé de l'Histoire de la Force Publique du Congo Belge, 1886-1955, Léopoldville, 1955, p.18.

éléments britanniques en marchant vers le sud ; elles s'emparèrent de Liwale, le 30 octobre 1917 et contraignirent les troupes allemandes de franchir la frontière de la colonie portugaise du Mozambique.

La Campagne de Mahenge fut la seconde campagne offensive dans l'Est Africain Allemand. La destruction des dernières forces allemandes commença au mois de juin 1917.

Le général allemand Paul Emil von Lettow-Vorbeck, ayant traversé à nouveau le Rovuma et repris l'offensive, il fallait, pour les troupes de la Force Publique, occuper rapidement le territoire conquis et mettre en défense la province du Katanga. Il fallait donc que les troupes stationnées le long du Luapula et des lacs Moero et Tanganyika puissent contrecarrer les projets du général allemand. Au début du mois de novembre 1918, alors qu'il se préparait encore à attaquer le camp ennemi, le général Paul von Lettow-Vorbeck reçut de Berlin, en date du 14 novembre 1918, l'ordre de rapatrier ses troupes affaiblies par la maladie et la fatigue. Dès qu'il apprit la nouvelle de l'armistice, le 11 novembre 1918, le général Paul von Lettow-Vorbeck se constitua, avec ses hommes, en prisonniers auprès des autorités anglaises d'Abercorn.

## **6. Les conséquences de la guerre**

La participation des troupes de la Force Publique congolaise aux côtés des Anglais à la Grande Guerre dans l'Est Africain allemand a non seulement coûté cher à la Belgique mais elle a eu des conséquences démographiques, politiques, économiques et psychologiques tant pour la Belgique que pour les combattants.

### **6.1. Les conséquences démographiques**

Raymond Aron a souligné avec raison que la guerre, contrairement à la théorie de certains sociologues et démographes, n'est pas une manière efficace d'élimination des excédents de population. Car sur le champ de bataille, les épidémies fauchent parfois les vies humaines d'une façon plus rapide que la guerre.<sup>253</sup>

Le tableau suivant fait une récapitulation générale des pertes humaines subies pendant les campagnes de 1914 à 1917. Ces chiffres ne se rapportent qu'aux troupes en opérations. Ceux relatifs aux porteurs ne comprennent pas les pertes subies sur les lignes de communication. En ce qui concerne la période défensive et la Campagne de Tabora, l'imprécision des chiffres

---

253 ARON, R., *Les guerres en chaîne*, Gallimard, Paris, 1951, p. 87.

concernant les effectifs des porteurs et les nombreuses désertions n'ont pas permis d'établir ces pertes avec exactitude.

**Tableau N° 10 : Pertes subies pendant la guerre 1914-1918**

Catégorie	Période défensive Et Campagne de Tabora (1914-1916)		Campagne de Mahenge (1917)		Totaux généraux	
	Décédés	Blessés	Décédés	Blessés	Décédés	Blessés
Européens	41	62	17	7	58	69
Soldats noirs	1.334	988	561	215	1.895	1.203
Porteurs	4.500	-	2.624	-	7.124	-
<b>Totaux</b>	<b>5.875</b>	<b>1.050</b>	<b>3.202</b>	<b>222</b>	<b>9.077</b>	<b>1.272</b>

Source : Belgique (Ministère de la Défense Nationale de), *Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918*, Tome III, Bruxelles, 1932, p. 438.

La maladie fit plus de victimes que le feu de l'ennemi. "Avant qu'un seul coup de fusil eût été tiré, la mort, déjà, avait commencé sa moisson".<sup>254</sup> En effet, en ce qui concerne les militaires congolais, la mortalité causée par les maladies représente plus du double de celle provoquée par les blessures de guerre. En ne considérant que la période de juin à décembre 1916, on relève que le nombre d'Européens ayant passé par les hôpitaux pour maladie représente plus de 80% de l'effectif total alors qu'à peine 10% de l'effectif moyen ont été atteints par les balles ennemies au cours des cinq mois que la campagne de Tabora a duré. En Europe, la proportion était à peu de chose près inverse ; on en comptait 86% dûs aux coups de l'ennemi et 14% seulement dûs à la maladie.<sup>255</sup>

Il est symptomatique de constater que ce sont les porteurs qui ont payé le plus lourd tribut à la guerre. Moins résistants que les soldats, les porteurs succombèrent en des proportions près de cinq fois plus fortes. Durant la campagne de Mahenge, par exemple, on compta sur un effectif de 10.304 porteurs accompagnant les troupes en opérations, 2.624 morts soit 24,8% alors que le taux de mortalité était de 1,8% pour les Européens et de 6,5% pour les soldats congolais.<sup>256</sup>

David Killingray et James Matthews fournissent une explication concernant la forte mortalité des porteurs. Ils affirment que, durant les campagnes du Cameroun et de l'Afrique de l'Est, les porteurs ont souffert

254 STIENON, C., Op.cit., p. 89.

255 Belgique (Ministère de la Défense Nationale de), *Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918*, Tome II, Bruxelles, 1929, p. 439.

256 Idem, Tome III, Bruxelles, 1932, p.268.

de grandes privations. En effet, il y avait deux niveaux de ration sur le terrain qui, tous deux, étaient insuffisantes. La ration numéro 1, offerte aux soldats, consistait en 2.702 calories et la ration numéro 2, destinée aux porteurs, contenait seulement 1.741 calories. Les médecins faisaient rapport du fait que les porteurs, à la fois originaires des colonies britanniques et françaises, souffraient beaucoup plus sérieusement que les troupes locales et les Européens. Cela était dû indubitablement au fait que leur travail était plus fatiguant mais ils recevaient moins d'aliments nutritifs et moins d'habillement que les soldats natifs. Les maigres rations n'arrivèrent pas souvent à temps et lorsque c'était le cas, on les leur spoliait encore. Les porteurs n'avaient pas de marmites pour préparer leur nourriture et jusqu'à la fin de la campagne, pas de couvertures. Cette situation accentuait la rude condition que les porteurs devaient endurer et les conduisait souvent à la mort.<sup>257</sup>

Guy Vantemsche fait remarquer que, derrière les images d'Epinal des récits épiques, se cachent de nombreux aspects moins connus : les énormes pertes en vies humaines pour les populations autochtones, mises à rudes épreuves par les incessantes et dures réquisitions en matière de portage ; les problèmes de désorganisation des forces armées ; les faiblesses en matière de conduite des opérations militaires et surtout les nombreuses frictions avec l'allié britannique.<sup>258</sup>

En général, l'analyse démontre que les pertes minimales sur le champ de bataille témoignent de la valeur des troupes de F.P., mais aussi des conditions de vie assez rudes dans lesquelles le soldat noir, l'officier blanc et surtout la masse de porteurs œuvraient.

## **6.2. Les conséquences politiques et diplomatiques**

Après la guerre, les Alliés se partagèrent toutes les colonies allemandes. L'Angleterre reçut l'Afrique Orientale, l'Union Sud-Africaine, le Sud-ouest Africain. La Belgique, quant à elle, reçut le Rwanda-Urundi. Le Cameroun et le Togo furent partagés entre la France et l'Angleterre ; les possessions allemandes du Pacifique entre l'Australie et le Japon. Enfin, grâce à la guerre,

---

257 KILLINGRAY, D. MATTWES, J., "Beasts of Burden: British West African Carriers in the First World War", *Canadian Journal of African Studies*, 3, 1-2 (1979), p. 17.

258 VANTEMSCHE, Guy, *La Belgique et le Congo*, Bruxelles, Complexe, 2007, p. 118.

le Congo belge a recouvré les 8.000 km<sup>2</sup> de terres qui lui avaient été enlevées en 1910 sur la frontière Orientale par l'Allemagne.<sup>259</sup>

A la fin de la guerre, en application des stipulations du Traité de Versailles, on récompensa les vainqueurs en divisant les anciennes possessions allemandes et en les mettant sous le contrôle des puissances mandataires. La Belgique reçut de la Société des Nations mandat d'administrer le Rwanda et l'Urundi.<sup>260</sup> La Belgique accepta cette mission par la loi du 24 octobre 1924. La loi du 21 août 1925 unit administrativement le Territoire du Rwanda-Urundi au Congo belge, dont il constitua désormais un vice-gouvernement général, doté de la personnalité juridique, d'un patrimoine et d'un budget propres.

Chacun de ces deux territoires était placé sous l'administration d'un résident, assimilé au commissaire de district congolais et les administrateurs territoriaux assimilés à leurs collègues congolais. Cette loi régla l'organisation administrative de ce double territoire dont la superficie couvrait plus de 53.000 kilomètres carrés, soit près de deux fois la superficie de la Belgique, et groupait 3.500.000 habitants.

Le Rwanda-Urundi fut attaché au Congo belge, tout en conservant son autonomie. Les règlements d'administration et de police du Congo belge, sans devoir être spécialement destinés au Rwanda-Urundi, étaient applicables « mutatis mutandis » à ces deux territoires, dès qu'ils étaient sanctionnés par une ordonnance du gouverneur du Rwanda-Urundi. L'administration indirecte, telle qu'elle était en vigueur dans ces deux territoires, donna de féconds résultats.

### **6.3. Les conséquences économiques pour la Belgique**

Sur le plan économique, la Belgique, après avoir coopéré à la restauration du chemin de fer Dar-es-Salaam- Kigoma, reçut pour récompense de la Grande-Bretagne : les « Belbases » (Belgian Bases, Bases belges) de Kigoma et de Dar-es-Salaam) dans leur nouvelle colonie du Tanganyika. Les Britanniques cédèrent ces deux espaces en bail à perpétuité, contre paiement d'un franc symbolique. Dans les ports de ces deux villes, les Belges furent autorisés de construire des bases portuaires extraterritoriales

---

259 Belgique (Ministère de la Défense Nationale de), Les Campagnes Coloniales Belges 1914-1918, Tome III, Bruxelles, 1932, p. 241.

260 Le Territoire du Rwanda-Urundi deviendra en 1946 un Territoire sous tutelle des Nations Unies.

qui allaient désormais faciliter le transport des matériaux lourds pour l'industrie à l'Est du Congo.<sup>261</sup>

#### **6.4. Les conséquences psychosociales pour les soldats de la Force Publique**

Plusieurs témoignages élogieux font état d'actes de bravoure militaire des soldats de la F.P. Voici ce que le Lieutenant Général Tombeur rapporte à propos du soldat noir :

*« Le soldat qui n'avait été instruit qu'en vue du maintien de l'ordre à l'intérieur, se révéla d'emblée un guerrier valeureux. La fidélité au drapeau peut être donnée en exemple. Il endura tout et arriva au bout de cette interminable guerre sans avoir donné un signe d'impatience ou de maladie. C'est un type de soldat splendide ».*<sup>262</sup>

Un autre témoignage vient du Général - Major Armand Christophe Huyghé de Mahenge :

*« Ce succès fut acquis grâce aux qualités manœuvrières des troupes et à l'excellence du service de santé. Tous ont une part égale, les officiers, les médecins, les ingénieurs, le service d'intendance, les porteurs, tous, mais le grand vainqueur, c'est le soldat noir, le soldat de Bula Matari ».*<sup>263</sup>

Un témoignage beaucoup plus intéressant nous rapporte que la grande qualité du soldat, dans cette guerre, fut l'art du "bushman", c'est-à-dire l'art de se maintenir en contact avec sa section sans pouvoir s'égarer, malgré les difficultés climatiques. Une empreinte de pas sur un sentier, l'herbe foulée par le passage des hommes, un lointain filet de fumée ou le bruit d'une branche craquant sous le pied, le soldat savait utiliser tous ces atouts naturels pour se maintenir en contact.<sup>264</sup>

Conduits par des chefs dynamiques, les soldats et les porteurs congolais se résignèrent à supporter les fatigues de cette rude campagne. Malgré les maladies déprimantes, les rigueurs climatiques, les privations en vivres et en eau, les soldats se montrèrent de vaillants combattants. Leur mérite était d'autant plus grand que la F.P. se prévalait jusqu'à la veille de la guerre comme une force de police plutôt que comme une force combattante.

Les actes de bravoure des soldats furent reconnus par le pouvoir colonial. En effet, des décorations pour bons services militaires, pour actes

---

261 CATHERINE, Lucas, Op.cit., p. 102-103.

262 A./S.E.I./F.A.Z., Force Publique 1886-1956.

263 Ibid.

264 STIENON, C., Op. cit., p. 254.

de courage et de dévouement furent décernées aux officiers belges et aux soldats congolais pendant la première guerre mondiale. Par l'Arrêté-loi du 25 octobre 1915, il fut institué une décoration dénommée « Croix de Guerre 1914-1918 », dans le but de reconnaître les mérites et de récompenser des actes de bravoure des soldats congolais devant l'ennemi.

La décoration des officiers belges était de bronze florentin à quatre bandes, ayant entre les branches deux épées croisées ; les pointes de chaque branche avaient des perles. La croix était surmontée d'une couronne royale ; au centre, on trouvait d'un côté le lion belge et de l'autre la lettre A. Cette décoration fut octroyée aux officiers belges de bonne conduite, porteurs de cinq chevrons de front et à ceux qui étaient définitivement inaptes au service de campagne, des suites de blessures reçues de l'ennemi et pour autant que celles-ci entraînaient une incapacité permanente d'au moins 20%.

**Tableau N° 11 : Exemples d'actes de bravoure militaire (1914-1918)**

Noms	Grade	Actes de bravoure
Lufungula et Sedi	sergents	pour « leur belle conduite au combat à Kasakalawe, le 20 avril 1914 »
Koi, Sambule, Makasi, Ubika et Funde	soldats	"pour leur belle conduite au combat de Kasakalawe, le 20 novembre 1914, entraînant leur camarade »
Butu	caporal	« étant chef de poste de surveillance de Rukutu, a ouvert le feu sur l'ennemi qui tentait un débarquement au moyen d'une barge remplie de soldats, et l'a forcé à la retraite »
Malibwana	soldat	« étant seul au poste de surveillance, a ouvert le feu sur un vapeur allemand qui a riposté par 17 obus et s'est retiré »
Kilima	Soldat infirmier	« avoir essayé à plus de trois reprises, malgré le feu intense de l'adversaire, de sortir de la tranchée, afin de porter secours à des blessés. Avoir lui-même été blessé grièvement au cours de ses diverses tentatives »
Fawa, Makasi, Kunga, Tomu, Mulemba et Ekuta	soldats	"avoir fait face avec résolution à une attaque soudaine d'Européens allemands débouchant à courte distance de leur position. Avoir, par leur courage et leur sang-froid au combat, permis à leur chef de peloton de prévenir une panique et avoir, pour une large part, contribué à repousser le brusque assaut de l'adversaire »
Likembe, Sadi, Sandja, Yabaka, Lulutu, Matama, Mangbweta, Dubwa, Efuka, et Egodo Mokanda, Fataki, Djamba, Dakanaru, Ekoli, Ailkana, Itena et Sanduluna	Soldats	« signalés particulièrement pour leur mépris du danger, ces soldats presque constamment choisis comme patrouilleurs ou agents de liaison, ont toujours accompli leur mission sans crainte des balles. Ils ont rendu les plus grands services à leur peloton, tant dans les marches d'approche vers l'ennemi qu'au combat »

Source : *B.O.*, (1916), pp. 208-213

La Croix de Guerre, avec ou sans palme, fut octroyée aux gradés et soldats congolais des troupes coloniales qui furent cités à l'Ordre du Jour de l'Armée (O.J.A.) au cours des campagnes d'Afrique ou pour leur belle conduite au cours des opérations auxquelles ils participèrent.

Au total, 175 personnes reçurent la Croix de Guerre 1914-1918, dont : 5 sergents-majors, 1 premier sergent comptable, 5 premiers sergents, 22 sergents, 1 caporal clairon, 16 caporaux, 1 clairon de 1<sup>ère</sup> classe, 2 clairons, 19

*Les soldats de Bula Matari (1885-1960) ... Histoire sociale de la Force Publique du Congo Belge.*

soldats de 1<sup>ère</sup> Classe, 31 soldats de 2<sup>ème</sup> classe, 1 soldat brancardier, 52 soldats, 1 porteur brancardier et 18 marins.<sup>265</sup>

En 1917, le roi institua la « Médaille commémorative des campagnes d’Afrique 1914-1917 » en souvenir de précieux services et de marques distinctives des militaires et fonctionnaires qui, au cours des campagnes d’Afrique, ont pris part aux opérations du Cameroun, de Rhodésie et de l’Est Africain Allemand ou sur les frontières de l’Est du Congo et ont accompli correctement leur devoir. Le 23 août 1918, 13.241 personnes reçurent cette médaille, 154 autres le 8 novembre 1919, 884 autres personnes le 26 novembre 1920 et 1200 personnes le 1<sup>er</sup> décembre 1920, soit au total 15.470 lauréats. On peut citer, à titre d’exemple, tout d’abord le cas du soldat de 1<sup>ère</sup> classe Ganga, matricule 34519, décoré pour « avoir fait la campagne du Cameroun. Blessé à la jambe et fait prisonnier, il a été amputé à mi-jambe par un médecin allemand. Il s’est ensuite échappé de l’hôpital et parvenu à rejoindre son détachement.

Il convient de mentionner tout particulièrement la bravoure du 1<sup>er</sup> sergent Barasi qui fut décoré de la médaille d’or avec palme de l’ordre de l’Etoile africaine et de la croix de guerre, par Arrêté Royal du 20 novembre 1916, pour les raisons suivantes :

*« Au combat de Samfu (Rhodésie) le 20 mai 1915 a assuré sous le feu violent le transport de son chef tué. A été blessé deux fois. Malgré son bras gauche fracassé et une nouvelle blessure à la cuisse n’a point quitté son poste de chef et a porté sa section au point fixé par le commandant de compagnie. A refusé d’être évacué vers l’arrière disant qu’il avait encore le bras droit valide et qu’il pouvait tirer en appuyant son arme sur le bras gauche. »<sup>266</sup>*

Lors de la citation à l’Ordre du Jour de l’Armée, le commandement put dire de lui : « *Le Nègre a un cœur de Blanc* ».

Ces décorations comportaient des avantages et des limitations. Par Arrêté Royal du 22 décembre 1916, une haute paie journalière de 10 centimes fut allouée, pendant la présence sous les armes, aux gradés et soldats de la F.P., porteurs de la médaille de bronze de l’Ordre de l’Etoile Africaine ou de l’Ordre Royal du Lion - institués le 4 juin 1916- pour faits de guerre. Les médailles d’argent et d’or des deux ordres comportaient, pour les titulaires congolais, une rente annuelle et viagère fixée à 36 francs. Cette rente n’était jamais dépassée même si le titulaire était à la fois porteur des médailles d’argent et d’or des deux ordres.

---

265 B.O., (1916), p. 227-230.

266 MRAHM, Lisolo na bisu 1885-1960, Bruxelles, MRA, 2010, p. 39.

Aux termes du décret royal du 23 avril 1918, les soldats de la F.P., titulaires d'une décoration dans l'ordre de l'Etoile Africaine, pouvaient être déchus du droit de porter cette décoration par suite d'une condamnation à la peine de servitude pénale pour vol et extorsion, abus de confiance et escroquerie ou par suite d'un renvoi de la Force Publique.

Avec la guerre, le soldat n'est plus le simple instrument de maintien du système colonial à l'intérieur du pays, mais encore un outil efficace pour témoigner, sur le plan international, de la valeur des officiers belges. Par ses victoires, la Force Publique augmente la visibilité de la Belgique sur la scène internationale et inscrit le Congo dans les livres de l'histoire mondiale.



*Photo n° 09 : La longue marche des soldats de la Force Publique dans l'Est Africain Allemand en 1916. (Source : © Collection privée, courtoisie Zana)*

*Les soldats de Bula Matari (1885-1960) ... Histoire sociale de la Force Publique du Congo Belge.*



*Photo n° 10 : Morts pour Bula Matari : la Force Publique et la 1ère guerre mondiale (1914-1918) (Source : © Collection privée, courtoisie Zana)*



*Photo n° 11 : Les porteurs avec leurs charges dans l'Est Africain Allemand. (Source : © Collection privée, courtoisie Zana)*

*Morts pour Bula Matari : la Force Publique et la Première Guerre Mondiale (1914-1918)*



*Photo n° 12 : Une vue de la mobilisation des femmes et des enfants accompagnent les soldats et les porteurs de la Force Publique au front dans l'Est Africain Allemand.  
(Source : ©Collection privée, courtoisie Zana)*



*Photo n° 13 : Une partie de danse au front de l'Est Africain Allemand (1916)  
(Source : © Collection privée, courtoisie Zana)*

*Les soldats de Bula Matari (1885-1960) ... Histoire sociale de la Force Publique du Congo Belge.*

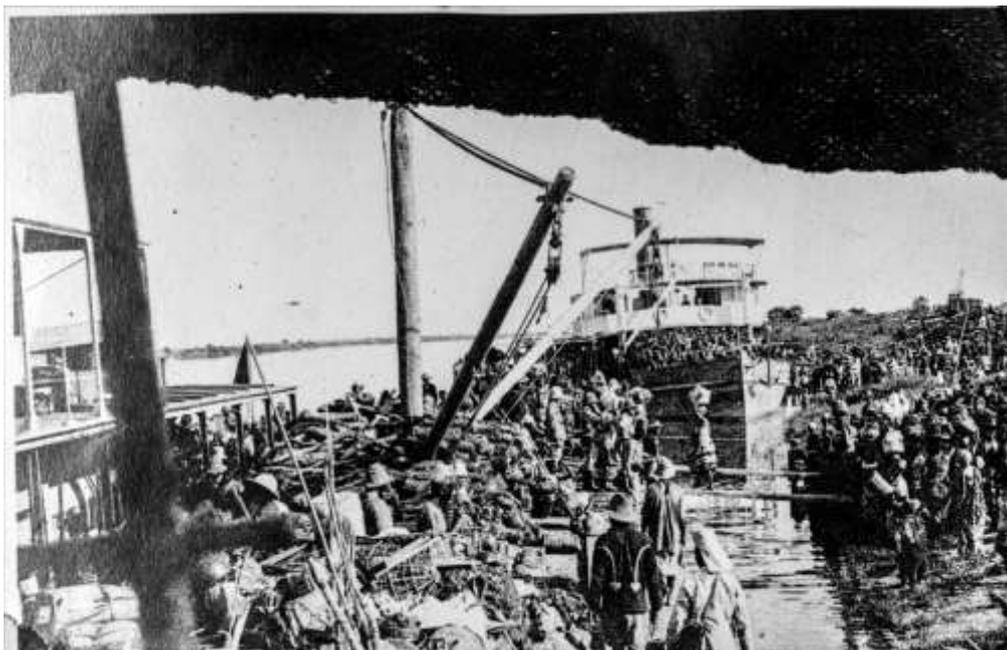


*Photo n° 14 : Une scène d'attente de la distribution de la ration dans l'Est Africain Allemand. (Source : © Collection privée, courtoisie Zana)*



*Photo n° 15 : Equipe sanitaire avec médecin et aumônier en route vers Tabora en 1916. (Source : © Collection privée, courtoisie Zana)*

*Morts pour Bula Matari : la Force Publique et la Première Guerre Mondiale (1914-1918)*



*Photo n° 16 : Après le bombardement du vapeur allemand Hedwig von Wissmann, au front de l'Est Africain Allemand, les vainqueurs recherchent le butin (Source : © Collection privée, courtoisie Zana).*



*Photo n° 17 : Hydravion modèle SHORT 1915 avec équipage belge au bord du lac Tanganyika en 1916. (Source : © Collection privée, courtoisie Zana)*



*Photo n° 18 : Des guerriers avec armes traditionnelles au Rwanda en 1916. (Source :  
© Collection privée, courtoisie Zana)*



*Photo n° 19 : Des guerriers du Rwanda-Urundi avec leurs lances traditionnelles pour  
se battre contre les armes modernes (Source : © Collection privée, courtoisie Zana)*

*Morts pour Bula Matari : la Force Publique et la Première Guerre Mondiale (1914-1918)*



*Photo n° 20 : Positionnement d'un officier belge et d'un tirailleur congolais au front de l'Est Africain Allemand. (Source : ©Collection privée, courtoisie Zana)*



*Photo n°21 : Troupes de la FP au front de Rutshugi, juillet 1918. (Tanzanie)  
(Source : © MRA, Bruxelles)*

*Les soldats de Bula Matari (1885-1960) ...Histoire sociale de la Force Publique du Congo Belge.*